

La notion du normal

Ferdinand GONSETH
août 1947
(10 p.)

— 1 tiret long p246 (=p5/11 pdf)

Dialectica, vol. 1, n° 3 (août 1947), « la notion d'espèce », pp. 243–52

244-5 mathématiques & dialectique

L'histoire des notions, toute l'histoire des sciences donnent raison à [la doctrine dialectique]. Voulez-vous que je reconstruise avec vous la géométrie, que je la reconstruise à travers son développement historique et à travers les exigences croissantes de sa méthode. Sous votre regard, les notions géométriques que vous estimez peut-être à jamais déterminées dans leur perfection vont entrer dans la voie de leur progrès. Elles se différencieront encore, elles se dissocieront même (en euclidien et non euclidien), elles dériveront vers un horizon encore plus abstrait... Voulons-nous refaire ensemble la logique ?...

Ces exemples sont-ils trop abstraits ? Pourquoi n'emportent-ils pas la conviction ? Quels obstacles épistémologiques font-ils écran entre la force de la preuve et la conscience qui devrait l'emporter ? Est-ce parce que la démonstration va chercher du premier coup le point de la résistance maximale, en s'attaquant à l'apparente pérennité des concepts mathématiques et logiques ? Est-ce le langage incisif, intransigeant de ces exemples qui fait qu'on hésite à les écouter ? Leur force même fait-elle leur faiblesse ?

L'essence de la doctrine dialectique est de chercher l'épreuve, de la rencontrer, de la traverser. Le genre apodictique lui est refusé. C'est en touchant le sol de l'expérience qu'elle conserve ses forces. Faisons donc encore un essai, mais cette fois sur un terrain ouvert à tout le monde, sur la place publique. Choisissons une idée commune, une notion dont personne ne puisse prétendre sincèrement qu'elle ne le concerne pas. Et comme on démontrer la réalité d'une chose en la faisant toucher du doigt, démontrons l'existence du processus de la spécification des concepts en montrant par le détail comme l'idée du normal a la liberté et la faculté de se spécifier.

246 signification & définition

Bien entendu, il ne suffit de prononcer [le mot « normal »] ou d'écrire les six lettres qui le composent pour que sa signification surgisse et se donne d'elle-même à celui qui ne l'aurait pas encore en sa possession. Cette signification ne se trouve pas dissimulée sous ces six lettres. On ne s'en empare pas en fracturant le mot comme on fracturerait un coffre-fort. Mais, en fait, si le mot est indéfinissable, comment se saisit-on du sens qu'il porte ?

La définition formelle, répond la doctrine dialectique, n'est pas réellement le moyen grâce auquel le sens d'une notion est authentiquement saisi. Elle n'est efficace que dans certains cas privilégiés. Elle reste sans prise sur les notions primitives. Mais il reste que les explications peuvent suggérer une signification, l'enveloppe, l'entourer, l'approcher, l'illustrer. L'usage décidera en maître.

247 halo d'indétermination ? (LMLR)

À elles seules, les constatations qui précèdent ne mènent pas très loin. Elles ne jettent pas une franche lumière sur l'idée du normal. Elles l'enveloppent plutôt de ce qu'on pourrait appeler un clair obscur intellectuel. Et peut-être cette première approche paraîtra-t-elle décevante.

248 LMLR :)

tailler un cube dans un bois sensiblement homogène, et surtout vérifier que sa forme ne s'écarte pas sensiblement de celle d'un cube théorique. Ces critères ne sont pas absolument sûrs. Ils n'éliminent pas une certaine marge d'incertitude et d'indétermination. Ne seront-ils jamais assez précis ? Au contraire. Pour les dés dont on se sert dans un jeu de famille, par exemple, ils seront certainement suffisants.

Ainsi, pour juger pratiquement, et avec une certaine marge d'approximation, si l'on se trouve dans le normal ou dans l'anormal, il n'est en rien nécessaire d'avoir poussé l'idée du normal jusqu'à sa parfaite détermination (à supposer qu'elle existe). Le halo d'ombre et d'incertitude autour de la notion n'a pas reculé d'une ligne. Rien n'a été fait pour l'entamer. Le jugement pratique s'en accommode sans difficulté.

[...] Ce qu'il convient de souligner, c'est – n'en déplaise au partisan des idées claires – que si l'on se maintient à un certain niveau d'information, l'usage d'une notion reste parfaitement indifférent à une certaine indétermination de celle-ci.

250-1 principe de technicité & évolution créatrice (« génie »)

le procès que nous avons fait à la notion du normal peut être recommencé pour les autres notions de notre horizon naturel de connaissance. Le normal n'est qu'un exemple relativement facile à traiter. Il ne fait qu'apporter une confirmation à des observations déjà faites ailleurs.

Voici les premières conclusions qui s'imposent.

Les notions élémentaires dont nous disposons naturellement sont-elles des notions **délimitées** et **ne variatur** ? Au contraire, elles sont **comme inachevées**, et susceptibles de recevoir encore **l'empreinte d'une détermination plus incisive**.

L'évolution d'une notion est-elle spontanée, ne nécessitant rien de plus que l'expérience ordinaire et quotidienne ? Au contraire, pour les amener à un degré supérieur de précision, il faut les **engager** dans un savoir spécialisé, les encadrer dans **une technique ad hoc**. **Pour qu'une notion se précise, il faut qu'un savoir se spécialise**. Le gain en détermination n'est que la marque, le fruit d'un autre progrès. **Pour qu'une notion évolue, il faut lui fournir le moyen technique de son évolution**.

Mais quelle est la nature de cette évolution ? [...]

[...]

L'acception évoluée sort-elle simplement, presque d'elle-même de l'acception primitive ? Au contraire, la distance qui les sépare est une différence de niveau, une différence essentielle au meilleur sens de ce dernier mot. L'acception primitive ne comporte aucune allusion, aucun recours à l'idée de probabilité. Celle-ci en est complètement absente, lui est entièrement étrangère. Dans l'acception évoluée, la probabilité est la substance même de la normalité. Il est clair que l'**acception antérieure** ne contient pas plus la **postérieure** en puissance que la page blanche ne contient en puissance le texte qu'un esprit songeur dictera à une main hésitante. Il y a dans la notion nouvelle quelque chose qui n'était pas en germe, quelque chose d'imprévisible au niveau **antérieur**. **Le passage de l'une à l'autre n'est pas une simple transformation, c'est une mutation**. Nous dirons que, **par son insertion dans une doctrine et une technique adéquates, la notion de départ s'est spécifiée**, qu'elle a subi une certaine **spécification**. [...]

[...] Nous voulions nous borner à illustrer un point, un seul point de **la doctrine dialectique**. Celle-ci **prétend que les éléments de la pensée ne sont pas achevés, fermés sur eux-mêmes : qu'ils sont au contraire ouverts et capables d'une spécification ultérieure**. [...]

[...]

Ce qui devrait ressortir des explications précédentes, ce sont les idées d'**ouverture** et de **spécification**.

252 types de Goethe ?

Il y aurait ainsi une certaine analogie (de simple forme) entre la spécification des concepts et la spécification des espèces. La comparaison ne pourrait-elle être poursuivie un pas de plus ?

La notion d'espèce va d'ailleurs nous fournir l'occasion de quelques explications supplémentaires. C'est aussi une notion de notre horizon naturel. Elle **informe** toute une première assise de notre connaissance. Qu'est-ce qu'une espèce dans cet horizon ? C'est :

un groupement sensiblement homogène autour d'un modèle (d'un type) intuitivement aperçu.

La théorie aristotélicienne fait de ce type un modèle achevé, fermé, une essence.

Avec cette idée de l'espèce, les problèmes de l'évolution sont insolubles. Elle représente un obstacle épistémologique décisif.

Pour concevoir une idée plus idoine de l'espèce, il faut spécifier la notion intuitive, ouvrir la notion aristotélicienne.

Il n'y a pas seulement une façon de le faire. [...]

[...]

Cette spécification ne résout pas le problème de l'évolution. Elle permet de le formuler, ce que l'idée aristotélicienne ne permet même pas.

En bref, **l'ouverture** et **la spécification** des concepts semble accompagner le progrès normal de la connaissance.